

## AU GOUVERNEUR DE NÉOCÉSARÉE

63 – 371. *Il lui demande son amitié de la manière la plus honnête et la plus engageante.*

Je mets au nombre de mes amis l'homme sage, quand il habiterait aux extrémités du monde, et que je ne l'aurais jamais vu de mes yeux : c'est la pensée d'Euripide le tragique. C'est ainsi que je m'annonce comme votre ami, quoique je ne vous connaisse point particulièrement, et que je n'aie jamais eu le bonheur de vous voir. Ne regardez pas ce discours comme une flatterie. La renommée qui publie avec éclat vos vertus par toute la terre, m'avait déjà inspiré de l'amitié pour vous : mais depuis que je me suis entretenu avec notre vénérable frère Elpidius, je vous conçois aussi parfaitement, et je suis aussi touché de votre mérite, que si nous eussions vécu longtemps ensemble, et que si une longue expérience m'eut fait connaître vos grandes qualités. Elpidius n'a point cessé de me raconter en détail vos vertus, votre grandeur d'âme, vos sentiments nobles, votre douceur, votre habileté dans les affaires, votre rare prudence, votre gravité naturelle mêlée de gaieté, votre éloquence peu commune; en un mot, il m'a rapporté de vous dans un long entretien ce qu'il serait impossible de redire dans une lettre, à moins que de l'étendre toute mesure. Après cela, pourrais-je me défendre de vous aimer ? pourrais-je m'empêcher de publier ce que je sens pour vous au-dedans de moi-même ? Recevez donc, personnage admirable, recevez mon salut, comme la marque d'une amitié véritable et sincère; car rien n'est plus éloigné que moi d'une flatterie basse et servile. Mettez-moi au nombre de vos meilleurs amis, et écrivez-moi souvent pour me consoler de votre absence.